

de maladies de la peau, c'est que l'enfant est dans un milieu malpropre, exposé à la contagion ; lorsqu'il y a des symptômes syphilitiques, c'est que la syphilis existe. Ceci se voyait au temps où l'on pratiquait la variolisation (1), mais ne se voit plus aujourd'hui que l'on emploie la lymphé vaccinale recueillie aseptiquement chez les génisses inoculées.

Mais le Dr Levenson sait-il ce que l'on entend par aseptie ? C'est une question.

Il sait bien où il veut en venir, par exemple, et il a soin d'expliquer que " les symptômes secondaires de la vaccine, tels que donnés dans le tableau suivant, sont extraits de la description des effets de la vaccine que les avocats de la vaccination donnent dans leurs ouvrages, peut-être par inadvertance—quand ils ne sont pas préoccupés de mettre la vaccination à l'abri de tout reproche."

On ne peut pas offrir un plus bel exemple de mauvaise foi et d'habileté malicieuse. L'auteur met sur le compte de la vaccine les accidents syphilitiques et autres qui compliquaient autrefois la variolisation, et il donne à entendre que ces faits sont regardés comme habituels par les défenseurs de la vaccination, afin de les discréditer aux yeux du public en même temps que la méthode.

Personne après cela ne sera surpris de voir le Dr Levenson insinuer que la variole prend naissance dans les endroits malpropres, se guérit par les désinfectants et la propreté, et ne laisse des symptômes secondaires (marques, cécité, troubles pulmonaires) que lorsqu'elle est mal soignée. Ce qui veut dire qu'il vaut beaucoup mieux avoir la variole qu'une maladie aussi grave et aussi dangereuse que la vaccine.

D'ailleurs, et c'est-là une raison décisive pour l'auteur, la vaccine ne préserve pas de la variole. " Non seulement, dit-il, la vaccine n'est pas un préventif de la variole, mais ceux qui la subissent deviennent prédisposés aux attaques des maladies épidémiques ou infectieuses, telles que la fièvre typhoïde, le choléra, la variole." Et il cite des auteurs anti-vaccinateurs qui auraient prouvé la chose avec les statistiques de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Angleterre et de la Belgique. Malheureusement il oublie de donner les chiffres.

Nous croyons en avoir assez dit pour faire connaître à nos lecteurs les arguments et la méthode qu'emploie le Dr Levenson pour combattre la prophylaxie de la variole. Quant à l'efficacité de la vaccination, elle est prouvée aujourd'hui par l'observation clinique, par la science médicale et surtout par les statistiques. Nous avons déjà traité ce sujet, (2) nous n'y reviendrons pas.

Nous n'ajouterons qu'un mot. Le Dr Levenson a envoyé son tableau à tous les principaux défenseurs de la vaccination en Europe et dans l'Amérique du Nord, ainsi qu'à tous les Bureaux de Santé des différents États ; et cela plusieurs mois avant la réunion à Indianapolis, en 1896, de l'Association Américaine des Médecins et Chirugiens, avec

(1) Voir " Union Médicale," 1896, page 232.—*La pratique de la vaccination.*

(2) " Union Médicale," 1897, page 495.—*L'efficacité de la vaccination.*